

• Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem

Toulouse



Vente anticipée le 21 avril 2001
à Toulouse (Haute-Garonne)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 23 avril 2001



• Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem

Toulouse

*Timbre-poste de format horizontal 48 x 36,85
Conçu et mis en page par Nadine Le Quentrec
D'après photo © J.-F. Peiré/DRAC Midi-Pyrénées
Gravé par André Lavergne
Imprimé en taille-douce
30 timbres par feuille*

Aujourd'hui propriété du ministère de la Culture, l'Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem a abrité, à partir du XII^e siècle, le premier établissement dépendant de l'Ordre des Hospitaliers créé à Jérusalem pour assurer la protection des Lieux saints. Au XVII^e siècle, la plupart des bâtiments médiévaux, devenus vétustes, sont démolis et remplacés par une nouvelle architecture au rythme classique d'inspiration italienne. Avant les prochains travaux de réhabilitation, une évaluation archéologique et des sondages ont permis de mettre au jour des vestiges attribués aux premiers temps de l'édifice. C'est ainsi qu'ont été dégagées quatre niches, adossées à ce qui reste du mur nord de l'ancienne église, et utilisées comme *enfeus* (tombeaux) destinés à renfermer des sarcophages. Ces tombeaux, typiques du sud de la France et de l'Espagne, sont dans un état de conservation exceptionnel et constituent, du fait de leur décoration murale polychrome, une découverte majeure pour l'étude de la peinture de l'époque.

Vierges de toutes restaurations, les motifs géométriques qui entourent l'un des *enfeus*, comme les anges ou la figure de *Saint Jacques de Compostelle* sont d'une rare fraîcheur. L'apôtre est vêtu du manteau de pèlerin, orné de coquilles Saint-Jacques, son attribut le plus récurrent, et s'appuie sur un bourdon, ce long bâton de marche terminé par une boule. La présence du saint, à Toulouse, n'a rien d'étonnant, la ville ayant été l'un des hauts lieux de rassemblement de ceux qui se rendaient à Compostelle pour prier sur sa tombe. Par ailleurs, la figure de l'apôtre n'est pas rare près des sépultures, étant donné la fonction de guide qu'on lui attribue parfois lors du dernier grand pèlerinage qui doit mener au ciel. Bien qu'aucune étude iconographique n'ait pu être encore engagée, il y a là, à l'évidence, un témoignage précieux quant aux pratiques artistiques d'une époque où la subtilité et la maîtrise du métier pouvaient jouer tant de la gamme chromatique que du tracé pour affirmer l'autorité et la majesté de celui qui fut, au-delà de l'histoire et de la légende, l'un des plus proches compagnons du Christ.

Maiten Bouisset

Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem

Toulouse

Redessiné et mis en page par

Nadine Le Quentrec
d'ap. photo J.-F. Peiré/
DRAC Midi-Pyrénées

Graveur en taille-douce :
André Lavergne



Aujourd'hui propriété du ministère de la Culture, l'Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem a abrité, à partir du XII^e siècle, le premier établissement dépendant de l'Ordre des Hospitaliers créé à Jérusalem pour assurer la protection des Lieux saints. Au XVII^e siècle, la plupart des bâtiments médiévaux, devenus vétustes, sont démolis et remplacés par une nouvelle architecture au rythme classique d'inspiration italienne. Avant les prochains travaux de réhabilitation, une évaluation archéologique et des sondages ont permis de mettre au jour des vestiges attribués aux premiers temps de l'édifice. C'est ainsi qu'ont été dégagées quatre niches, adossées à ce qui reste du mur nord de l'ancienne église, et utilisées comme *enfeus* (tombeaux) destinés à renfermer des sarcophages. Ces tombeaux, typiques du sud de la France et de l'Espagne, sont dans un état de conservation exceptionnel et constituent, du fait de leur décoration murale polychrome, une découverte majeure pour l'étude de la peinture de l'époque.

Vierges de toutes restaurations, les motifs géométriques qui entourent l'un des *enfeus*, comme les anges ou la figure de *Saint Jacques de Compostelle* sont d'une rare fraîcheur. L'apôtre est

vêtu du manteau de pèlerin, orné de coquilles Saint-Jacques, son attribut le plus récurrent, et s'appuie sur un bourdon, ce long bâton de marche terminé par une boule. La présence du saint, à Toulouse, n'a rien d'étonnant, la ville ayant été l'un des hauts lieux de rassemblement de ceux qui se rendaient à Compostelle pour prier sur sa tombe. Par ailleurs, la figure de l'apôtre n'est pas rare près des sépultures, étant donné la fonction de guide qu'on lui attribue parfois lors du dernier grand pèlerinage qui doit mener au ciel. Bien qu'aucune étude iconographique n'ait pu être encore engagée, il y a là, à l'évidence, un témoignage précieux quant aux pratiques artistiques d'une époque où la subtilité et la maîtrise du métier pouvaient jouer tant de la gamme chromatique que du tracé pour affirmer l'autorité et la majesté de celui qui fut, au-delà de l'histoire et de la légende, l'un des plus proches compagnons du Christ.

Maïten Bouisset